

La loi de l'enseignement était destinée à produire des résultats futurs ; mais l'impatience fiévreuse du gouvernement voulait des résultats immédiats ; on résolut d'expulser les Jésuites, et on le fit. A cette occasion, M. de Bismarck, inquiet de la puissance qu'était Windthorst, et redoutant son action dans l'avenir, chercha à soulever contre lui l'opinion en Allemagne. L'une de ses monnaies courantes était d'accuser les catholiques d'être les ennemis de l'empire ; mais il se flattait surtout de rendre son terrible adversaire la victime de cette accusation retentissante : " Messieurs du Centre, dit-il, à propos de l'expulsion des Jésuites, dans l'intérêt de la paix religieuse et des concessions que vous désirez obtenir de nous, je vous engage à vous soustraire à l'empire du chef qui vous conduit." Windthorst opposa cette réponse topique : " S'il en est ainsi, que M. le président du Conseil fasse le premier pas dans la voie de la réconciliation en retirant sa loi, et je déclare que je disparaîs immédiatement." Mais l'honneur du Centre ne permettait pas de laisser croire qu'il accepterait un semblable marché : " Si l'on nous propose, s'écria de M. de Mallinckrodt, la cessation des hostilités à la condition de livrer un de nos membres, un de nos compagnons de lutte, non, n'attendez rien de nous... Une telle proposition, nous la regardons comme une injure et nous la repoussons de toutes nos forces sans hésiter. Nous sommes fiers de posséder parmi nous un collègue aussi éminent que le Dr Windthorst. Meppen nous a envoyé dans la personne de notre ami une perle que nous avons enchâssée de notre mieux et dont nous ne consentirons jamais à nous passer." Le mot resta : " la perle de Meppen" devint le surnom de Windthorst.

Ces attaques ne firent que grandir son influence. Et Dieu sait s'il la méritait ! Dans le débat sur les Jésuites, il s'éleva à une grande hauteur : " Quant à ce que vous avez prétendu, dit-il, de la domination exercée par les Jésuites sur le Pape à Rome, plutôt à Dieu que notre empire n'eût à subir à Berlin qu'une domination de ce genre ! Nous n'assisterions pas au spectacle de l'omnipotence d'un ministre qui bouleverse à son gré le pays et devant lequel vous vous prosternez dans la poussière." Puis, perçant tous les voiles : " Ce que vous voulez, s'écria-t-il, c'est une guerre à mort contre le catholicisme ; avouez le donc. Le schisme de Doellinger a échoué ; vous essayez maintenant d'établir une église nationale ; il vous faut pour cela, n'est ce pas, détacher les catholiques allemands du St Siège et les soumettre au knout de la police ! ... Le pas que vous faites en ce moment est un premier pas dans la voie qu'a suivie la Commune de Paris. Vous condamnez sans avoir juridiction ; vous exécutez sans jugement ; vous foulez aux pieds les droits mêmes pour la défense desquels vous êtes ici, les droits que la Constitution garantit à tout citoyen allemand."

Tout semblait bien combiné pour que le but fût atteint ; placer les affaires du culte catholique dans les mains de fonctionnaires protestants ; fermer la bouche au clergé ; expulser les meilleurs serviteurs de l'Eglise ; faire des écoles des instruments de règne ; signaler les catholiques comme des gens sans patrie et des ennemis publics : c'était là un ensemble de moyens destinés à réveiller le vieil esprit protestant et à terrifier les catholiques. M. de Bismarck en imagina un autre qu'il envisagea assurément,